

CAHIERS FRANÇOIS VIÈTE

Série III – N° 6

2019

Varia

Journées Jeunes chercheuses et chercheurs

SFHST 2017

sous la direction de
Jenny Boucard & Thomas Morel

Centre François Viète
Épistémologie, histoire des sciences et des techniques
Université de Nantes - Université de Bretagne Occidentale

Cahiers François Viète

La revue du *Centre François Viète*
Épistémologie, Histoire des Sciences et des Techniques
EA 1161, Université de Nantes - Université de Bretagne Occidentale
ISSN 1297-9112

cahiers-francois-viete@univ-nantes.fr
www.cfv.univ-nantes.fr

Depuis 1999, les *Cahiers François Viète* publient des articles originaux, en français ou en anglais, d'épistémologie et d'histoire des sciences et des techniques. Les *Cahiers François Viète* se sont dotés d'un comité de lecture international depuis 2016.

Rédaction

Rédactrice en chef – Jenny Boucard

Secrétaire de rédaction – Sylvie Guionnet

Comité de rédaction – Delphine Acolat, Hugues Chabot, Colette Le Lay, Cristiana Oghina-Pavie, François Pepin, Olivier Perru, David Plouviez, Pierre Savaton, Valérie Schafer, Josep Simon, Alexis Vrignon

Comité scientifique

Yaovi Akakpo, David Baker, Grégory Chambon, Ronei Clecio Mocellin, Jean-Claude Dupont, Luiz Henrique Dutra, Hervé Ferrière, James D. Fleming, Catherine Goldstein, Alexandre Guilbaud, Pierre Lamard, Frédéric Le Blay, Baptiste Mèlès, Rogério Monteiro de Siqueira, Philippe Nabonnand, Karen Parshall, Viviane Quirke, Pedro Raposo, Anne Rasmussen, Sabine Rommevaux-Tani, Aurélien Ruellet, Martina Schiavon, Pierre Teissier, Brigitte Van Tiggelen



SOMMAIRE

Avant-propos — Michel Cotte

- GUILLAUME LOIZELET 7
Al-Bīrūnī : les principes des méthodes de détermination de la distance des astres errants à la Terre au crible des données d'observation

- ADELINÉ SANCHEZ 37
*Les traductions françaises du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon : intérêts d'une approche littéraire et linguistique pour l'histoire de la transmission des savoirs médicaux*

- HÉLÈNE LEUWERS 55
L'examen de capacité des chirurgiens et des barbiers de Paris : savoir-faire et qualification en justice (XIV^e - milieu du XVI^e siècle)

- CYRIL LACHEZE 77
Pour une analyse systémique de la technique : exemple de la production de terre cuite architecturale

- MARION WECKERLE 109
Facture instrumentale et gestes : éléments pour la restitution historiquement informée du jeu de la clarinette en musique ancienne

- LENY PATINAUX 133
Enjeux épistémiques et politiques des recherches sur l'évacuation géologique des déchets nucléaires. Étude d'une controverse sur l'implantation d'un laboratoire souterrain dans la Vienne (1994-1998)

Les traductions françaises du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon : intérêts d'une approche littéraire et linguistique pour l'histoire de la transmission des savoirs médicaux

Adeline Sanchez*

Résumé

Trois traductions fragmentaires du Lilium medicinae, œuvre majeure du médecin Bernard de Gordon, sont conservées, ainsi que des versions françaises imprimées. Leur existence amène à s'interroger sur les raisons de leur mise en français, ainsi que sur la constitution et l'intégration de ces fragments traduits au sein de compilations. Dans l'ensemble du corpus, on observe le soin important apporté à la langue et au discours; il répond manifestement à des contraintes de circulation des savoirs et des lectorats particuliers et témoigne d'un effort de vulgarisation de la matière médicale évident. L'étude de langue et des procédés de traductions invite à une lecture des singularités et des ressemblances de chacune de ces traductions, et permet d'approcher le contexte de réception et de diffusion du Lilium.

Mots-clés : Moyen français, médecine médiévale, Bernard de Gordon, Lilium medicinae, transmission, vulgarisation, traduction.

Abstract

We study three fragmentary French translations and a series of French prints of Lilium medicinae, the major work of physician Bernard of Gordon. With these manuscripts, we are led to question the reasons for their translation into French, as well as the constitution and integration of these fragments within compilations. Throughout the corpus, we notice an important care given to language and discourse, although they clearly pander to constraints in the circulation of knowledge and to specific readerships, with an obvious effort to popularize the medical matter. A joint edition of these three witnesses allow us to propose a reading of the singularities and similarities in each of these translations, while also allowing to approach the context of reception and diffusion of the work.

Keywords: Middle French, medieval medicine, Bernard de Gordon, Lilium medicinae, transmission, popularization, translation.

* Équipe d'accueil « Sens Texte Informatique Histoire » (EA 4509), Sorbonne Université.

LA PREMIÈRE difficulté rencontrée lors de l'étude des traductions françaises de traités de médecine est la tendance à la fragmentation¹ et à la dissémination au sein de compilations². Ces compilations font souvent partie de fonds manuscrits que la recherche actuelle continue de dépouiller et de découvrir, ce qui explique peut-être le faible nombre de copies portées à notre connaissance pour certains auteurs ayant pourtant connu un grand succès et une diffusion importante en latin ou dans d'autres langues vernaculaires. C'est le cas d'une des œuvres de Bernard

¹ Nous entendons par *fragmentation* l'action visant au morcellement d'une œuvre procédant par extraction de taille variable (de la citation à des ensembles plus conséquents, par exemple plusieurs chapitres). Le résultat en est la copie ou la réécriture de ces portions d'œuvre. Nous parlerons de *fragment* et non d'*extrait*, car ce dernier induit une fidélité à l'œuvre source qui n'est pas systématique dans les usages que nous observons, surtout dans le cas des traductions en langue vernaculaire aux XIV^e et XVI^e siècles. Ensuite, les termes d'*extraits* et de *recueils* sont d'usage pour la description des incunables et des imprimés qui répondent à des pratiques différentes. Puisque notre corpus appartient à une période de changement progressif des supports de diffusion de l'écrit, nous privilégions pour la description des supports manuscrits les termes de *fragments* et de *compilations*, et pour la description des supports imprimés, les termes d'*extraits* et de *recueils* (Dumas, 2014 ; Duval, 2015 ; Petitjean, 2010 ; Trotter, 2015).

² Nous avons choisi le terme de *compilation* et celui de *compiler*, parce que chaque manuscrit de notre corpus se compose de *fragments* (soit, comme nous venons de le définir, des portions de textes choisis et qui font l'objet d'un travail de copie et souvent de réécriture), selon un processus de sélection des œuvres sources parmi lesquelles ne vont être retenus que des *fragments* réunis en vue de la composition d'une nouvelle configuration raisonnée et ordonnée. Ainsi, comme le définit Johann Petit Jean : « Le terme "compilation" renvoie invariablement à l'utilisation de morceaux ou d'extraits, ce qui la différencie d'emblée de la collection, qui consiste à recueillir les pièces dans leur totalité. [...] Le compilateur délimite un corpus au sein duquel il extrait des données diverses et hétérogènes afin de leur conférer, par le truchement d'un rassemblement documentaire qui lui est propre, une nouvelle unité de matière et de sens. Compiler consiste donc à produire de manière raisonnée une unité documentaire nouvelle à partir de documents antérieurs [...] Toute compilation est un processus intellectif qui doit être compris comme un "acte de lecture", comme ce qu'on pourrait appeler un lire-écrire. » (Petitjean, 2010, p. 18)

de Gordon. Ce praticien montpelliérain de la fin du XIII^e et du début du XIV^e siècle, maître à l'université de Montpellier, est l'auteur d'une œuvre de pratique de médecine, le *Lilium medicinae*, conservée en latin dans cent deux manuscrits³ et plusieurs éditions⁴, mais dont les traductions françaises se trouvent dans seulement trois manuscrits et une tradition d'imprimés. Chose étonnante, nous connaissons une diffusion manuscrite, fragmentaire et intégrale, beaucoup plus ample en hébreu et en gaélique : trente-quatre manuscrits contiennent des traductions hébraïques et dix-huit manuscrits conservent des traductions irlandaises⁵. Autre différence notable, les traductions hébraïques et les traductions gaéliques sont très souvent accompagnées de colophons mentionnant les scribes et les lieux d'achèvement des copies, parfois les dédicataires, et enfin les traducteurs. En Irlande, des familles de médecins-traducteurs se distinguent. Pour les témoins en hébreu, les dédicataires et les possesseurs sont mentionnés pour certains manuscrits, parfois accompagnés des noms des traducteurs et des copistes. Dans ces deux cas, les traducteurs sont des médecins ou ont une connaissance certaine de l'art médical. On retrouve l'affiliation de familles de traducteurs en Irlande à des écoles, ce qui n'est pas le cas pour les traductions hébraïques. Toutefois dans les deux cas, les traducteurs, à

³ Décompte obtenu d'après nos recherches, sur la base de la liste des manuscrits latins conservant des copies du *Lilium medicinae* présentes dans FAMA, Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT-CNRS), « Notice de *Lilium medicinae*, Bernardus Gordonius (12.-1320?) », dans Pascale Bourgain, Francesco Siri, Dominique Stutzmann, *FAMA : Œuvres latines médiévales à succès*, 2017 : <http://fama.irht.cnrs.fr/oeuvre/267549>

⁴ Ces éditions du *Lilium medicinae* latin apparaissent dès 1480 et la dernière édition intégrale de l'œuvre date de 1617 d'après nos recherches. La fragmentation des œuvres de Bernard Gordon se rencontre aussi dans les imprimés, de la fin du XVI^e au XVII^e siècle. Dans ce cas, ces fragments côtoient d'autres textes partiels d'autorités médicales. Au XVIII^e siècle, l'œuvre de Bernard de Gordon a continué d'intéresser. Elle est ainsi citée au côté d'autres autorités médicales, dans les travaux de Jean Astruc, par exemple dans son *De morbis venereis*. Au XIX^e siècle, ces textes servent non plus la médecine mais son histoire.

⁵ Les manuscrits en hébreu sont disséminés à travers plusieurs bibliothèques à l'heure actuelle, dont la Bibliothèque nationale de France et la Bodleian Library d'Oxford, mais aussi la Medical Library de Boston et Bridwell Library de Dallas. Les manuscrits en gaélique sont principalement conservés à Dublin à la Royal Irish Academy, mais deux témoins apparaissent dans des fonds particuliers à Édimbourg et un manuscrit est conservé à la British Library à Londres.

défaut des copistes, sont des médecins⁶. Ce fait se rencontre aussi pour la tradition espagnole, où la version catalane est une copie du xv^e siècle élaborée par un barbier-chirurgien installé à Barcelone, Vicenç de Colunya (Carré Pons, 2013). Notons enfin qu'il en va de même pour la traduction allemande qui est signée d'un médecin ou étudiant en médecine, Jodocus von Prag (Fabian, 1999).

Ces traductions en langue vernaculaire du *Lilium medicinae* ont des caractéristiques similaires aux traductions françaises. Elles manifestent des intérêts communs en retenant parfois les mêmes fragments du *Lilium medicinae*. La qualité de la majeure partie de ces témoins montre que nous avons affaire à des usuels de médecine, mais aussi à des copies plus riches, sans toutefois pouvoir les considérer comme luxueuses. Comparer l'ensemble des traductions en langue vernaculaire nous permet de mieux appréhender les traductions françaises du *Lilium medicinae*, et notamment de poser des hypothèses sur les enjeux de la traduction, dont des pistes d'interprétation sur la figure des copistes/traducteurs⁷ et des lectorats supposés.

Enfin, rappelons que ces trois témoins français datent du xv^e siècle et s'inscrivent à la suite d'entreprises de traduction de textes médicaux. Les premiers textes médicaux de langue française conservés datent en effet du xiii^e siècle. La langue médicale au xv^e siècle est alors une langue de spécialité en formation. L'étude de la langue et des procédés de traduction permet de montrer l'aspect polymorphe des témoins du *Lilium medicinae* en français. Cette polymorphie relève des choix des copistes/traducteurs et est un indicateur de l'intérêt et de la diffusion de ces témoins. Il est vrai toutefois que certaines divergences entre les traductions relèvent des différentes versions latines ayant servi de base. Il se peut aussi que les trois manuscrits soient des copies et non des originaux, ce qui induit un second niveau d'interprétation des textes par le scribe. Cependant, ces choix des copistes/traducteurs, qui façonnent la transmission de l'œuvre, et l'insertion de ces fragments dans les compilations constituent des preuves des intérêts et motivations des acteurs de cette circulation en

⁶ À propos des activités de copies et de traductions des milieux juifs, nous renvoyons aux travaux de Danièle Iancu-Agou, Lola Ferre-Cano (2000) et Mónica Olalla Sánchez (2005).

⁷ L'état actuel de nos recherches ne permet pas de distinguer de façon absolue ce qui relève du traducteur de ce qui relève du travail de copie. Nous aurons recours à la forme *copiste/traducteur* pour marquer cette indétermination.

français. L'étude de la langue et des procédés de traductions offre donc une nouvelle lecture de la transmission et de la destination de ces textes. Après une présentation de notre corpus, nous nous intéresserons aux indices de vulgarisation présents dans la transmission du *Lilium medicinae*, par l'analyse de la réécriture — ou de l'enrichissement — proposée dans un des témoins manuscrits ainsi que par les choix lexicaux de la traduction.

Description du corpus

Le *Lilium medicinae* est une *practica*. Ce genre de la littérature médicale est hérité de la tradition scolastique du *compendium*. Mais si le *compendium* est une synthèse théorique du savoir, la *practica* en est le pendant pratique. Elle s'inscrit dans la même visée didactique, et en reprend la structure : l'exposition brève et une organisation de la tête aux pieds (Dumas, 2014 ; Montero Cartelle, 2010). Ces manuels de médecine se présentent comme des œuvres de pratique, mais étant élaborés au sein d'universités et par des universitaires, leurs aspects usuels sont encore à interroger (Jacquart, 2016 ; 2017). En effet, la densité du savoir théorique ainsi que leurs rédactions en latin, tendent à faire de ces œuvres des outils de formation à l'art de médecine ou des outils à usage de jeunes professionnels⁸. En cela, ces traités pratiques répondent bien au besoin de formation inhérent au domaine des écoles et des universités, mais aussi à la nécessité de formation des professionnels de santé qui n'y ont pas accès⁹. La *practica* est donc un genre médical, dont le niveau de vulgarisation doit être envisagé comme potentiellement différent d'une langue à l'autre, mais aussi d'un témoin à l'autre, notamment pour les traductions françaises.

⁸ « Dans le prologue de son *Lilium medicine*, [...] Bernard de Gordon déclare ne pas rougir de répéter pour les humbles ce qui est communément dit de la pratique ; il s'adresse donc à ceux qu'il nomme "les humbles", au nombre desquels il faut compter sans doute les jeunes médecins encore inexpérimentés, pour leur faire part de ce qui est le plus utile et le plus communément appliqué. » (Jacquart, 2017)

⁹ Ces professionnels de santé sont par exemple les chirurgiens, les barbiers, les apothicaires ou encore les triacleurs. L'enseignement de la chirurgie est à distinguer de celui de la médecine, car son entrée comme enseignement universitaire est plus tardive. À ce sujet, voir notamment les articles de Berriot-Salvadore Evelyne (2012) et Darricau-Lugat Caroline (1999).

• *Œuvres d'ensemble : de la compilation à l'imprimé*

Comme nous l'avons vu plus haut, nous conservons du *Lilium medicinae* en français trois témoins manuscrits et une tradition imprimée qui s'étend de 1495 à 1509. Les imprimés français présentent uniquement l'édition de notre *practica*, en version intégrale, comme les imprimés latins. Toutefois sont imprimés à la suite du *Lilium medicinae* en latin d'autres œuvres de Bernard de Gordon, comme c'est le cas pour l'imprimé de 1486 par un anonyme, celui de 1498 par Bonetus Locatellus à Venise ou encore l'imprimé de Guillaume Rouillé à Lyon en 1574¹⁰. Ils présentent à la suite l'*Ingeniis curandorum morborum*, le *De regimine acutorum aegritudinum* et le *Tractatus de pronosticis*, et s'accompagnent tous d'un index en fin de volume. Les imprimés latins du XVII^e siècle que nous avons pu consulter présentent des fragments du *Lilium medicinae* au sein de recueils d'autorités médicales. En cela, ces imprimés tardifs sont plus proches des témoins manuscrits qui ne présentent que des traductions fragmentaires, mais conçues comme des unités au sein des compilations dans lesquelles elles apparaissent.

Nous avons la chance de conserver trois manuscrits présentant des états différents, malgré des matières communes. Il s'agit des manuscrits français de la Bibliothèque nationale de France (BnF), 1288, 1327 et 19989. La tradition des imprimés français s'étend de 1495 à 1509. Le premier témoin de 1495 serait l'œuvre d'un anonyme à Lyon, le second est une édition de Jean Petit à Paris. Par commodité, nous nommerons les trois manuscrits respectivement A, B et C ; quant aux imprimés, nous ne transcrivons que les leçons de l'édition de 1495 conservée à la BnF, que nous appellerons D. Enfin, parmi les éditions latines consultées, nous travaillons à partir de deux témoins choisis : l'édition faite à Naples en 1480 par Francesco del Tупpo et celle de 1542 par Jean Foucher à Paris. Seule l'édition de 1480 servira de base pour les citations, nous la nommerons E. A est une compilation d'œuvres majoritairement médicales. Elle se compose de la réunion de deux ensembles de textes. Le premier contient les traductions françaises de la *Summa medicinalis* de Gautier Agilon, un extrait des *Qualités des simples* de Jean Mésué et l'antidotaire du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon. Le second ensemble est formé par le *Régime des corps* d'Aldebrandin de Sienne, le livre III en latin du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon, la traduction française de la *Chirurgia*

¹⁰ Ces trois imprimés sont conservés à la BnF.

de Roger de Salerne et des *Argumens de medecine et de cyrurgie* anonymes. Enfin, dans les derniers feuillets sont copiés un ensemble inachevé de textes contre l'épidémie de peste, puis un livre des simples, tous deux anonymes et incomplets. Le manuscrit B s'ouvre sur les fragments du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon, suivi de la traduction française de la *Practica oculatorum* de Benvenuto Grassi, d'une des versions françaises du Trotula, de deux traités sur l'eau de vie et l'or potable, *Les Vertuz et proprietz de l'eaue de vie* et *Les Vertuz et proprietz de aurum potabile*, et enfin d'un ensemble de textes contre l'épidémie de peste. Le dernier manuscrit, C, est une compilation à caractère chirurgical, qui débute par un ensemble de recettes et de cures non attribuées. La première d'entre elles porte également sur l'épidémie de peste. Au sein de cet ensemble anonyme, est inséré le fragment du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon. À la suite, deux ensembles se distinguent. Le premier est un traité sur les eaux médicinales appelé *Liste double pour l'abbé*, et le second correspond au *Formulaire des aides des apostemes et pustules* de Guy de Chauliac.

Le manuscrit A et le manuscrit C mêlent médecine et chirurgie, mais C a un caractère chirurgical plus marqué que A. Pour ce qui est du manuscrit B, c'est une compilation de médecine dont les trois derniers traités montrent des intérêts divergents par rapport aux deux autres compilations. L'insertion de médecine onéreuse, telle que l'or potable, est un des indices qui permettent d'entrevoir un usage différent de cette compilation, puisque l'accès à ces remèdes suppose d'en avoir les moyens financiers. Le manuscrit A et le manuscrit C portent, de plus, des marques d'usages particuliers, à l'inverse de B. Le manuscrit A comporte de nombreuses aides à la lecture ainsi qu'une numérotation scrupuleuse des cahiers et des folios. S'ajoutent à cela des notes marginales sur les cures et les recettes qui viennent enrichir le texte ou mettre certaines données en évidence. Ces notes sont d'une main postérieure à celles ayant copié la compilation, mais témoignent d'un usage de la compilation. Le manuscrit C est visiblement une compilation à caractère personnel. Il s'agit d'un manuscrit composite — tout comme A — il s'apparente à un ensemble de notes et de copies d'ouvrages de chirurgie. Si B est un manuscrit soigné, C ne l'est en aucun cas, toutefois les deux présentent une table qui renvoie précisément aux folios ou pages de la compilation. Le manuscrit B est d'un grand soin. Il présente des traductions françaises uniques, comme celle de la *Practica oculatorum* de Benvenuto Grassi et du *De prognosticis* de Bernard de Gordon, mais ne comporte aucune note ni aide à la lecture.

• *L'art de la fragmentation*

Dans ces ensembles, nous avons déjà mentionné que le manuscrit A ne conserve en français que l'antidotaire du livre VII du *Lilium medicinae*. Le manuscrit C conserve un « secret des dames », intitulé les « dix rigles parquoy l'on peult entendre pourquoy les femmes ont chascun mois leurs fleurs », qui correspond à la fin du livre VII dans les versions françaises imprimées. Enfin, le manuscrit B se distingue à nouveau. Il conserve la traduction de l'antidotaire (livre VII, c. 21 à 25), puis un chapitre sur les remèdes contre l'ivresse (livre II, c. 10), suivis de quatre chapitres du *Liber de pronosticis* non mentionnés comme appartenant à ce traité mais dans la continuité du *Lilium medicinae*. À la fin de ces chapitres sur les pronostications en fonction des quatre saisons, apparaît le prologue, puis la table du livre I du *Lilium medicinae*, suivis de chapitres choisis et incomplets (dans le désordre : chapitres 1, 2, 14 et 23 du livre I, chapitres 8 et 22 du livre II, chapitres 17 et 21 du livre III, chapitre 8 du livre V, chapitre 7 du livre VII). À l'heure actuelle, nous n'avons pas recensé de témoins latins comportant un tel arrangement dans l'organisation du *Lilium medicinae*. Nous connaissons une diffusion en latin de l'antidotaire séparée du reste du traité. Rencontrer une version française de cet antidotaire indépendamment du reste de l'œuvre n'est donc pas surprenant. Quant au manuscrit C, nous n'avons pas encore trouvé de témoins latins comportant ce *Secret des dames*, bien que cette partie du *Lilium medicinae* (chapitres 7 et 8 du livre VII) ait pu circuler indépendamment du reste de l'œuvre également.

Les manuscrits A et C ne donnent pas d'indication quant à l'insertion des fragments au sein de la compilation, à l'inverse du manuscrit B. En effet, B retravaille et augmente ce qu'il présente comme le *Lilium medicinae* en faisant apparaître sa démarche.

A : [f.140va et 140vb] Item tu dois entendre que par la grace de dieu, nous avons ordonné pour cause de ceste heuvre cy escripte, aucuns tractiez. Et qui lez met tout ensemble, ce seroit euvre parfaite : le livre dez regimes des maladies agues, item le livre de crisis et dez jours cretiques, item le livre qui sera intitulé *Tabula ingeniorum*, car sans luy ne peut l'en riens faire, item le livre de graduacion.

B : [f.14v] Et devez nocter et entendre que nous avons ordonné par la grace de Dieu quatre ordonnances des complections des quatres temps qui ont esté par moy longue espace de temps experimentez avant ce que j'aye voulu encomencer ceste euvre lequelles se elles estoient icy adjoustees l'euvre seroit parfaite. Dont la premiere est la maitrise et science de

l'aguille, de la maladie et du libeau de crisis et des jours cretiques et du libeau qui se intitule a la table des engins et du gouvernement de cyreurgie et les libeaux de la graduacion de chascun grant selon la disposicion du concurrant ainsi comme ung chascun cyreurgient qui veult pratiquer en tout ar de surgie.

B, au contraire de A, fait mention des « quatre ordonnances des complecions des quatres temps ». Il s'agit d'un commentaire inséré par le copiste/traducteur et précédant la copie des quatre chapitres du *De pronosticis*. L'effort de traduction et/ou de copie est ici augmenté d'un effort d'organisation de la matière médicale. Cette réorganisation est propre à B qui réitère le procédé par la suite au sein de la traduction du *Trotula* en incluant le chapitre d'un autre traité : « Chapitre ordonné par maistre Ferrieres docteur en medecine sur le fait du froissement de la pierre et la cure » (f. 91v).

L'étude des compilations et de l'insertion des fragments du *Lilium medicinae* et du *De prognosticis* de Bernard de Gordon montre une nouvelle modélisation des traités médicaux par les copistes/traducteurs qui appréhendent ces textes dans une perspective unitaire — chaque compilation formant un tout cohérent — et avec une visée particulière. Le manuscrit A semble ainsi être un ouvrage à vocation pratique pour un professionnel de santé. Il en va de même pour le manuscrit C, à la différence qu'il s'agit d'un ouvrage destiné à une utilisation personnelle. Le manuscrit A pourrait être une œuvre destinée dans le cadre d'une commande ou d'un don. Pour ce qui est du manuscrit B, les modifications proposées par le copiste/traducteur ne permettent pas de dire si B a fait l'objet d'une pratique de la médecine, ni de dire qu'il s'agisse uniquement d'un manuscrit de complaisance. En effet, si ce manuscrit ne comporte aucune trace d'usage et que les médecines abordées vont des traitements courants à des remèdes de luxe, il n'en demeure pas moins que la multiplicité des lectorats possibles ne permet pas à ce stade d'émettre une hypothèse plus contraignante.

Toutefois, il apparaît que les enjeux peuvent varier entre ces témoins manuscrits et imprimés. Du fait du genre de la *pratica*, le *Lilium medicinae* est une œuvre foncièrement didactique. Ce didactisme est renforcé par Bernard de Gordon, qui opte pour un ordonnancement de la matière particulièrement clair et structuré. À l'échelle des chapitres ou des sous-chapitres, le *Lilium medicinae* est construit de la façon suivante : une définition, un exposé des causes, des signes, une affirmation du ou des

diagnostics possibles, les cures correspondantes et une « déclaration » ou « clarification »¹¹. À cela s'ajoute une nouvelle structure en deux étapes dans la progression du discours : une énumération des termes clés abordés, suivie du déploiement de cette liste avec compléments explicatifs ou descriptifs. Ce procédé rend le discours extrêmement lisible et reprend le principe de transparence énoncé dès le prologue. La question posée alors est celle du niveau de vulgarisation à l'œuvre dans les traductions françaises.

Une vulgarisation scientifique

L'élaboration de chaque compilation répond aux contraintes de lectorats différents, comme nous l'avons évoqué en amont. L'étude du niveau de vulgarisation à l'œuvre dans ces fragments est donc une piste à suivre pour identifier les lectorats envisagés, ainsi que les copistes/traducteurs de chaque témoin. De la même façon, l'étude de la langue et surtout du lexique est un indice des connaissances du copiste/traducteur. Rappelons que cette transposition du latin au français rend ce savoir médical accessible à tous ceux qui sont exclus des universités, comme les barbiers-chirurgiens ou encore les médecins juifs. Enfin, les inventaires après décès ou les inventaires de bibliothèques privées montrent que des nobles, des bourgeois, des marchands ou encore des femmes pouvaient posséder des manuels de médecine, pour un usage personnel autant que pour le prestige que la possession d'un tel ouvrage peut engendrer¹².

- *La traduction : une réécriture ?*

On a vu préalablement que le manuscrit B réagence les fragments du *Lilium medicinae* et que les manuscrits A et C insèrent des fragments choisis pour leur intérêt au sein des compilations. Mais l'interprétation par le copiste/traducteur est plus importante encore dans le manuscrit B.

¹¹ Les paragraphes intitulés « déclaration » ou « clarification » sont des temps d'exposition ou de discussion des doutes levés sur une question en particulier ou dus à une incohérence au sein du discours des autorités. Définition d'après le DMF et le DFSM.

¹² Sur les inventaires de bibliothèque, nous mentionnons en particulier un cas de bibliothèque féminine présenté dans l'article d'Hanno Wijsman (2007). Sur les inventaires des médecins juifs, nous mentionnons Danièle Iancu-Agou (1976).

Premièrement, B insère des cures prélevées dans d'autres œuvres. Il est alors à rapprocher du manuscrit C car cette compilation enregistre des cures et recettes sans distinction.

B : [f.16r] Et noctez ung grant secret a conforter le memoire qui est tel : *recipe olei terebentine in quo sit olibanum in susum*. Et de ce tu oindras les derrieres parties du chief matin et soir, ainsi comme dit maistre Pierre de Balestino. [. . .] Item le just de la turtre, de la nature est propriété, depure bien l'entendement, ainsi comme dit Rabi Moyses en la cure de son premier traité qui se dit *De venenis*. [. . .] et contre rempe, qui est une maniere de goute, est bon ung tel remede qui est tel : *recipe diptain ana I et dimidium decoquatur in vino vel in aqua*. Et avecques celle decocion, vous fomenterés le nombre, et après par dessus vous pourrez lier ung drap de lin. Et devez nocter et scavopir que maistre Jehan a Tournemire le aprouve et le loue grandement.

L'ajout de ces considérations rappelle l'insertion du chapitre de « Maistre Ferrieres » dans le *Trotula* en français conservé dans cette même compilation. On relève ainsi un intérêt pour l'enrichissement de la matière médicale par accumulation, équivalent au manuscrit C, même si les modalités rhétoriques présentent dans les deux manuscrits ne sont pas toujours identiques. Le scribe du manuscrit C, au sein de la première partie contenant le *Lilium medicinae*, copie des cures et des remèdes de façon continue. Il se distingue de B par l'anonymat de ces cures et recettes, ce qui est logique dans la perspective d'un usage personnel de la compilation. B pourrait alors être une œuvre de commande ou destinée à un tiers. Ces enrichissements se rencontrent aussi dans des détails de la pratique, comme le montre l'exemple suivant du livre 7, c. 21.

A : [f.137vb] Item veci une cauterie qui vault contre douleur de dens quant l'en ne peut trouver nulle aultre medicine. Pren II longuez aguillez de fer ou de acier et boute la pointte au feu. Et puis se le met sur lez dens parmi le parhuis d'une pelie d'auvette ou parmi ung rosel l'une aprez l'autre.

B : [f.6r] Kautere qui vault contre la douleur des dens quant toutes autres medecines deffaillent et se fait ainsi. Prent deux aguilles de fer ou de loton et les echauffe fort au feu et les applicque a la dent douloureuse. Et puis chauffe aucun drap et metz dessus et elle sera garie et demeurera comme les autres toute entiere sans jamais faire mal car ce a esté prové.

D : [p.482b] Cautere en douleur de dens. Item vecy ung cautere qui vault contre douleur de dens quant toutes medecines y deffaillent. Preng une

aguille longue et la chauffe au feu tant que elle soit rouge, et la metz sur la dent parmi ung tuel, et fay ainsi l'ung après l'autre.

E : [p.396a] *Cauterium quod valet in dolore dentium quando omnia alia remedia deficiunt. Recipe duas acus de ferro longas et igniantur et applicentur denti par concavitatem alicuius calami et postea alia et sic deinceps.*

Les développements entre A, B et D ne sont pas les mêmes. Le manuscrit A, plus succinct, développe la description du tube permettant de guider les aiguilles à appliquer par une description : ce tube doit être fait d'une peau d'ablette, soit en peau de poisson, ou grâce à la tige d'un roseau. Ce développement se rencontre aussi dans l'imprimé qui préconise l'usage d'un tube comme guide. D est plus précis dans la description de la chauffe des aiguilles qui doivent être rouges et appliquées l'une après l'autre. B ne retient pas la succession d'application des aiguilles ni le tube servant de guide et se concentre sur les soins post-opératoires, soit l'application d'un tissu chaud sur la partie douloureuse ayant subi l'opération. Enfin, A et B se rejoignent sur l'usage d'une aiguille de fer et une autre de laiton, mention qui n'apparaît pas dans D. Les variantes font apparaître l'insertion de pratiques particulières, preuve de l'actualisation continue du texte de médecine au gré des copies. Les cures et les recettes sont un autre lieu possible d'augmentation de la matière, des enrichissements qui sont pour nous autant d'indications sur la pratique que sur la liberté des copistes/traducteurs dans la transmission du *Lilium medicinae*.

Un second type de singularité est à noter dans B : la condensation des chapitres traduits. La sélection de la matière médicale s'opère par un recentrement de l'intérêt autour de la cure. Prenons l'exemple du chapitre dit xx^e qui « est de morsure de serpent, de chien enragé et d'autres bestes venimeuses en general ». Ces considérations correspondent au chapitre 14 du livre I, intitulé dans B « Le .XIII. c'est de morsure de serpent et des autres bestes venimeuses ». Dans ce chapitre, B ne retient que les cures, et supprime la définition, les développements portant sur les causes, les signes, le pronostic ainsi que la partie clarification. La compilation rejette tout superflu pour ne retenir que les soins et recettes permettant de lutter contre les venins. B débute ce chapitre par une description de son contenu, absent sous cette forme dans l'imprimé français, D : « Il nous convient dire de present la morsure d'un serpent et comment on la doit curer et garir sur le corps de la creature. » S'ensuit une énumération des cures en dix points, suivant l'ordre présent dans les imprimés. Là où D marque

une progression numérique, le manuscrit B structure la progression du discours par la forme latine « Item ». En l'absence d'hypothèse quant au témoin latin ayant pu servir de base à B, nous ne pouvons que décrire les écarts entre les deux versions. B semble ainsi s'éloigner des versions latines imprimées que nous conservons, à l'inverse des imprimés français, comme nous pouvons le voir ici avec D. La traduction présente dans B suit assez fidèlement le contenu du *Lilium medicinae*, mais du point de vue de la langue, nous notons des écarts importants, qui s'apparenteraient davantage à une reformulation, une réécriture du texte lors de la transposition en français, alors que D montre qu'il y a maintien d'une forme de respect de la langue latine du côté des imprimés français.

• *Choix de désignation : l'enjeu lexical*

Le terme *auvette*, présent dans la citation ci-dessus, correspond, d'après le Dictionnaire du Moyen Français (2015), à la forme *auvele* présente dans le Dictionnaire du Godefroy et à l'étymon *albulus* dans le FEW (1966). Toutefois, il n'est glosé que par la description et la remarque suivante : « Poisson. REM. Doc. 1386 (Lille, *auvettes du rabbat* [de la rivière], *auvettes du rabbat de Marquette*) ds GD I, 504c. FEW enregistre *aubette* "petit poisson d'eau douce, ablette". » Le Trésor de la Langue Française précise que : « Ce terme serait apparu en langue commune au XIV^e siècle et mentionné sans changement dans la lexicographie jusqu'au XIX^e siècle. À son origine il signifie simplement "blanchaille" ; il s'emploie comme synonyme de ablette » (Imbs, 1971, p. 125). Le terme apparaît dans le *Mesnager de Paris* avec le sens de « valeur minimale » d'après Takeshi Matsumura (2015, p. 15) et le sens de « petit poisson » dans les dictionnaires d'Antoine Furetière (1690), Jean Nicot (1621, p. 4) ainsi qu'Adolphe Hatzfeld et Arsène Darmesteter (1964, p. 7). Ce que nous retiendrons de cette occurrence est son usage en langue commune. Cette appartenance semble caractériser en partie le lexique employé dans les manuscrits français du *Lilium medicinae*.

Nous avons déjà mentionné le fait que le français de ces témoins est une langue de spécialité en formation, soit le français médical. Ce français médical s'élabore sur plusieurs bases : de façon logique, il prend racine dans les textes latins, grecs et arabes, dont la médecine scolastique est héritière. Mais il s'instaure aussi sur les bases d'une langue française commune qui est déjà vectrice d'un fond de description des maux et du corps humain. C'est ainsi qu'à la place de la forme *lèpre* ou encore de la

forme *goutte rose* présente dans D et dans d'autres traités médicaux de langue française au xv^e siècle, nous rencontrons dans B la forme *rempe*.

B : [f.16v] et contre rempe, qui est une maniere de goutte, est bon ung tel remede qui est tel : *recipe diptain ana I et dimidium decoquatur in vino vel in aqua*. Et avecques celle decocion, vous fomenterez le nombre, et après par dessus vous pourrez lier ung drap de lin. Et devez nocter et scavoir que maistre Jehan a Tournemire le aprouve et le loue grandement.

Ce terme n'est pas référencé dans les dictionnaires d'ancien ou de moyen français et semble être un hapax. Toutefois, nous trouvons dans la *Chanson des quatre fils d'Aymon* le terme *reupe* avec le sens de maladie affectant la peau. Si le terme *reupe* au sens d'éruption existe en moyen français, il s'agirait ici du terme *renpe* au sens de *goutte rose*, autre terme servant à nommer ce que l'on appelle aujourd'hui la *couperose* et qui est dans le *Lilium medicinae* assimilé à une forme de lèpre (Sanchez, 2018). Ce terme, présent dans une chanson de geste est un autre exemple de la présence d'une terminologie de langue commune au sein d'un texte savant. Nous ne pouvons ici exposer les détails de l'analyse du lexique des quatre témoins de langue française que nous conservons. Toutefois, d'après notre étude, il est certain que les traductions ont été élaborées par des personnes ayant des connaissances en médecine et opérant un transfert depuis le latin au moyen des fonds linguistiques dont ils disposent, soit l'héritage scolastique du latin médical et le lexique de description et nomination des maux et du corps en français commun. La présence et la mesure des deux permettent d'évaluer le niveau de vulgarisation induit par ces choix lexicaux et témoignent des connaissances des copistes/traducteurs, ainsi que du lectorat visé.

En conclusion, l'étude de la langue et des procédés de traduction de ces trois traductions françaises du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon, fait émerger de nouveaux indices sur la transmission de cette œuvre et permet d'apporter un autre regard sur la diffusion de cette *practica* en langue vernaculaire. En partant des points de jonction et des écarts entre ces témoins et la tradition imprimée française, nous avons tenté de faire émerger des hypothèses sur l'identité des copistes/traducteurs, mais aussi des lectorats potentiels. Pris en tant que projet d'écriture, le texte scientifique révèle alors ses intentions au sein du discours et ouvre des pistes d'interprétation quant à la circulation des savoirs médicaux en français et aux usages possibles de ces compilations.

Corpus

- Manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Français 1288.
Manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Français 1327.
- Manuscrit Paris, Bibliothèque nationale de France, Français 19 989.
- « Cy commence la pratique de . . . Bernard de Gordon qui s'appelle fleur de lys en médecine », Lyon, s.n., 1495. Imprimé conservé à la Bibliothèque nationale de France, cote : RES-TD29-36.
- Gordonio Bernardum, *Practica seu lilium medicinae*, Naples, Franciscum de Tупpo, 1480. Imprimé conservé à la Bibliothèque nationale de France, cote : NUMM-58673.
- Gordon Bernard, *La fleur de Chirurgie*, Paris, Jean Petit, 1509. Imprimé conservé à la Bibliothèque Universitaire de Médecine de Montpellier, cote : BumMontpellier J295.

Références

Dictionnaires

- DMF (2015), *Dictionnaire du Moyen Français*, Nancy, ATILF/CNRS/ Université de Lorraine. Version 2015 (DMF 2015), <http://www.atilf.fr/dmf>.
- DUVAL Frédéric (2015), *Les mots de l'édition de textes*, Paris, École nationale des Chartes.
- FEW (1966), *Französisches etymologisches Wörterbuch : eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, R. G. ZBINDEN (éd.), Basel, Walther v. Wartburg.
- FURETIÈRE Antoine (1690), *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, Paris/La Haye/Rotterdam, A. et R. Leers. Édition utilisée : Genève, Slatkine, 1970, Tome 1 A-E.
- HATZFELD Adolphe & DARMESTETER Arsène (1964), *Dictionnaire général de la langue française*, Paris, Delagrave.
- IMBS Paul (éd.) (1971), *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle*, vol. 1, Paris, Édition du Centre national de la recherche scientifique/Gallimard, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;j%20ava=no>.

- MATSUMURA Takeshi (2015), *Dictionnaire du français médiéval*, Paris, Les Belles Lettres.
- NICOT Jean (1621), *Thresor de la langue françoise tant ancienne que moderne*, Paris, A. et J. Picard. Édition utilisée : 1960.

Autres sources secondaires

- BERRIOT-SALVADORE Evelyne (2012), « Enseigner les « indoctes », vulgariser la médecine », *Seizième Siècle*, vol. 8 (Les textes scientifiques à la Renaissance), p. 141–154.
- CARRÉ PONS Antònia (2013), « Les traduccions catalana i castellana del *Lilium medicine* (1303-1305) de Bernat de Gordon », *RCatT*, vol. 38, n° 2, p. 635–651.
- DARRICAU-LUGAT Caroline (1999), « Regards sur la profession médicale en France médiévale (XII^e-XV^e) », *Cahiers de recherches médiévales*, vol. 6, <http://journals.openedition.org/crm/939>.
- DUMAS Geneviève (2014), *Santé et société à Montpellier à la fin du Moyen Âge*, Leyde, Brill.
- FABIAN Claudia (1999), *Personennamen des Mittelalters : Namensformen für 13.000 Personen gemäß den Regeln für die Alphabetische Katalogisierung*, BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK (éd.), vol. 2, Berlin, Walter de Gruyter.
- FERRE CANO Lola (2000), « Las traducciones hebreas de Bernard de Gordon », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos, Sección de Hebreo*, vol. 49, p. 191–200.
- IANCU-AGOU Danièle (1976), « Préoccupations intellectuelles des médecins juifs au Moyen Âge : inventaires de bibliothèques », *Provence Historique*, vol. 103, p. 21–44.
- JACQUART Danielle (2016), « La pathocénose historique face à l'écran du cadre nosologique : l'exemple du Moyen Âge occidental », dans Joël COSTE & Bernardino FANTINI (éds.), *Le concept de pathocénose de M. D. Grmek. Une conceptualisation novatrice de l'histoire des maladies*, Paris, Droz, p. 203–229.
- JACQUART Danielle (2017), « De la *practica* à la pratique médicale effective à la fin du Moyen Âge », dans Joël CHANDELIER, Catherine VERNA & Nicolas WEILL-PAROT (éds.), *Science et technique au Moyen Âge (XII^e-XV^e siècle)*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, p. 293–304.

- MONTERO CARTELLE Enrique (2010), *Tipologia de la literatura medica latina. Antigüedad, edad media, renacimiento*, Turnhout, Brepols.
- OLALLA SÁNCHEZ MÓNICA (2005), *Lilium medicinae de Bernardo de Gordon (en su versión hebrea)*, 2 tomes, Cuenca, Editorial Alfonsópolis.
- PETITJEAN Johann (2010), « Compiler. Formes, usages et pratiques », *Hypothèses*, vol. 13, n° 1, p. 15–25.
- SANCHEZ Adeline (2018), « La création lexicale en médecine médiévale : l'exemple des traductions françaises du *Lilium medicinae* de Bernard de Gordon, conservées dans les manuscrits français 1288, 1327 et 19989 de la Bibliothèque nationale de France », *Études de Linguistique et d'Analyse des Discours/Studies In Linguistics and Discourse Analysis (ELAD-SILDA)*, vol. 1 : Hors série (Neolex), <http://revues.univ-lyon3.fr/elad-silda/index.php?id=261>.
- TROTTER David (2015), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin, De Gruyter.
- WIJSMAN Hanno (2007), « Les Livres de la “damoiselle de Dreux” : la bibliothèque d'une femme au seuil du xv^e siècle », dans Anne-Marie LEGARÉ (éd.), *Livres et lectures de femmes en Europe entre Moyen-Âge et Renaissance*, Turnhout, Brepols, p. 67–80.